

**Bernard Teulon-Nouailles Extrait de « De la réfraction »  
« La Peinture en Archipel » L'Art au Présent - Art Vivant Editions. 1994**

« ... Capturer l'impossible, de sa réfraction même sur toute la surface...

Car la vérité ne s'atteint jamais toute. L'or du peintre, quand il ne rappelle pas un tas d'excrément, est éloigné de tout concept de pureté en la matière, surtout s'il figure l'objectif de l'esprit.

C'est la condition même de l'émergence du Mystère et de la reconduction perpétuelle de cette réfraction du Réel qu'est la Peinture. Ainsi les éléments mis en scène dans les tableaux de Vivin se réduisent-ils le plus souvent à quelques traits significatifs, à un avatar d'objet décomposé. Et quand il en dépose certains au premier plan, étoiles au bord du gouffre et qui nous rassurent, seule une face, à l'instar de la lune, nous en est visible. Quel rapport d'ailleurs entre la représentation linéaire que l'homme se fait de la disposition des astres et les multiples angles d'attaque virtuellement concevables pour qui chercherait désespérément à se les figurer ? C'est dire si nous sommes bien loin de voir le monde qui nous entoure tel qu'il est. Encore une fois, nous ne le saisissons que dans sa réfraction la moins irréprésentable.

La Peinture de Bertrand Vivin, aux couleurs le plus souvent crues ou sombres mais jamais séduisantes, fluides au demeurant, ce qui rend patente la relation de l'espace au temps, a quelque chose de tragique dans son ambivalence même en ce sens qu'elle représente l'impossibilité de la représentation naïve, en tant que toute image ne peut se concevoir que réfractée. Ainsi mémoire et imagination fonctionnent-elles par rapport au vécu. Mais dans le même temps, elle affirme que la peinture peut faire de cette impossibilité sa force principale puisque c'est par là qu'elle peut commencer à lutter contre les trompe-l'oeil et les faux-semblants. C'est à ce prix que se joue notre avenir en matière culturelle.

Ne pouvant reproduire la réalité, la peinture reproduit, réfractés, les divers états de cette dernière : distorsion spatiale, expansion lumineuse, recouvrements temporels suggérés par la couleur, présentation du profil des objets, architecture inédite et ne trouvant sa fonction qu'au sein même du tableau qu'elle structure...

La toile ne se donne par ailleurs à lire que pour ce qu'elle est : une surface maculée de couleurs. Car Vivin tend à inscrire ses propositions dans l'histoire de sa pratique.